

Dipl.-Ing. Hanna-Chris **Gast**
Bergstr. 1
14109 Berlin-Wannsee
(*bei Eltern*)

E-Mail: [hcgast "ät" siebener-kurier.de](mailto:hcgast@siebener-kurier.de)
Homepage: www.siebener-kurier.de/chris



Freitag, 16. Januar 2009

Une histoire extrêmement courte

Le cercle magique

Ils étaient seuls enfin. Personne ne pouvait plus les déranger.

Quand ils s'embrassèrent et ses lèvres se touchèrent, un éclair fit trembler le toit de la maison.
Mais la fille n'eut pas peur:

"Alors, faisons un cercle magique autour de nous!"

Elle dessina un cercle sur le sol avec un morceau de craie - et voilà, les éclairs et les tonnerres ne les dérangèrent plus.

Mais, en réalité, c'était le paratonnerre, et non le cercle magique qui les protégea.

Chris

Französisches Gedicht, Tod der Urgroßmutter

Bei einem Abend zum Thema "Schmerz und dessen Sinn in der Kindheit" im Mail 2003 kam mir das folgende Gedicht in den Sinn.

Meine Urgroßmutter Louison Braun-Leclercq, genannt "Amma", war eine wichtige Bezugsperson in unserer Kindheit. Sie war Halbfranzösin und starb im September 1954, als ich 9 Monate alt war.

Edition 14. Octobre 2004

Chagrin d'enfance

Chagrin de solitude!
L'Arrière-Grand-Mère est morte,
et je me sens toute seule.
Oh, dites donc un mot
et ne me laissez pas si seule!

Elle n'est plus là, elle est partie,
Elle a cessé de vivre!
Hélas, nous sommes tous seuls,
et la famille se tait en deuil
glacée dans l'abandon.

Le monde est triste et vide,
l' Arrière-Grand-Mère ne vit plus,
et je me sens toute seule.
Oh, donnez-moi un signe,
afin que je ne sois plus seule!

Chris

L'autre version

La mort de l'Arrière Grand Mère

Elle n'est plus là, elle est partie!
L'Arrière-Grand-Mère est morte,
Et la famille se tait en deuil
Glacée dans l'abandon.

Oh, dites donc un mot,
Car je me sens toute seule.
Ne me laissez plus si seule!

L'Arrière-Grand-Mère,
Elle a cessé de vivre,
Et tout est triste et vide.
Hélas, nous sommes tous seuls.

Oh, donnez-nous un signe,
Ne laissez nous plus seuls
Sur ce monde froid et vide!

Chris

<p>H. Chris Gast 1992</p> <p style="text-align: center;">Liebe und Leid in der Bretagne <i>oder</i> "die Leiden der jungen Johanna"</p>	<p>H. Chris Gast en 1992</p> <p style="text-align: center;">Amour et souffrance en Bretagne <i>Ou</i> Les souffrances de la jeune Johanna</p>
<p>Kap. 1: Klara</p> <p>Erschöpft stellten die drei Freundinnen ihre Koffer in der Rezeption der Herberge ab. Klara, Bernadette und Johanna hatten eine lange Fahrt hinter sich. Doch als die Wirtin ihnen ihr Dreibettzimmer aufschloss, war alle Müdigkeit vergessen. Wie im Prospekt versprochen, hatten sie ein Zimmer mit Meeresblick, und eben gerade war die Sonne im Meer versunken und sandte ihre letzten rötlich-purpurnen Strahlen über den Horizont. Das Zimmer hatte ein Doppelbett mit nur einem großen Bettlaken wie für Ehepaare und ein einzeln stehendes Bett. Bernadette und Klara einigten sich rasch, das Doppelbett zu nehmen, und überließen Johanna das Einzelbett. Nachdem sie sich frisch gemacht hatten, gab es ein reichliches Abendessen mit mehreren Gängen, das französische 'Diner'.</p> <p>Als die drei Studentinnen schließlich schlafen gingen, waren sie sich einig, die richtige Wahl getroffen zu haben. Sie hatten vorgehabt, dieses Jahr gemeinsam in den Sommerferien zu verreisen und sich erst nach langem Hin und Her für die Bretagne entschieden. Und nun waren sie endlich am Ziel der Reise.</p> <p>Am nächsten Morgen erwartete sie ein kleines Frühstück, das sogenannte 'Petit Dejeuner', mit frischem französischen Weißbrot, Butter und Marmelade. Die Wirtin bot ihnen auch Müsli an, aber so etwas hier in Frankreich zu essen, hätten die drei irgendwie als Stilbruch empfunden. Gleich nach dem Frühstück liefen die drei Studentinnen im Badeanzug los. Jedoch mussten sie wegen der Klippen eine ganze Weile marschieren, bis sie den Strand erreichten. Wenn im Reiseprospekt 'direkt am Meer' steht, heißt es halt noch lang nicht, dass man dort auch gleich baden kann.</p> <p>Am zweiten Morgen war Klara nach dem Frühstück plötzlich verschwunden. Bernadette</p>	<p>Chapitre 1 : Klara</p> <p>Epuisées, les trois amies déposèrent leurs valises à la réception du gîte. Klara, Bernadette et Johanna avaient un long voyage derrière elles. Mais lorsque l'hôtesse leur ouvrit leur chambre à trois lits, toute leur fatigue s'envola. Comme promis sur le prospectus, elles avaient une chambre avec vue sur la mer, et le soleil venait justement de s'enfoncer dans les flots et projetait ses derniers rayons pourpre au-dessus de l'horizon. La chambre comprenait un grand lit avec une seule grande couette comme pour un couple et un lit d'une personne. Bernadette et Klara se mirent rapidement d'accord pour prendre le lit double et laissèrent le petit lit à Johanna. Après une petite toilette, il y eut un copieux dîner à la française, avec plusieurs plats.</p> <p>Lorsque les trois étudiantes finirent par aller dormir, elles estimèrent à l'unanimité avoir fait le bon choix. Elles avaient projeté de voyager ensemble cette année-là pour les vacances d'été. Et ce n'est qu'après d'interminables débats qu'elles s'étaient décidées pour la Bretagne. Et elles étaient à présent parvenues au but de leur voyage.</p> <p>Le lendemain matin, un petit-déjeuner les attendait avec du pain frais, du beurre et de la confiture. L'hôtesse leur proposa également du muesli, mais manger pareille chose en France aurait semblé aux trois amies une faute de goût. Aussitôt le petit-déjeuner terminé, les trois étudiantes s'élançèrent en maillot de bain. Cependant, à cause des falaises, elles durent marcher un bon moment avant d'atteindre la plage. Quand une brochure de voyage indique « en bord de mer », cela ne signifie pas pour autant qu'on peut aussi se baigner directement.</p> <p>Le deuxième jour au matin, Klara disparut soudain après le petit-déjeuner. Bernadette et Johanna l'attendirent longtemps devant le gîte.</p>

und Johanna warteten lange auf sie vor der Herberge. Schließlich beschlossen beide allein loszuwandern. Da kam ihnen vor der Herberge ein Mann entgegen, der Klara an der Hand führte. Klara sah erschreckend elend aus. "Was ist los, Klara?", fragte Bernadette. Der Mann antwortete für sie in erstaunlich gutem Deutsch. "Sie wollte von dem Felsen springen. Kümmert Ihr Euch um sie, bitte!" Willenlos ließ sich Klara in ihr gemeinsames Zimmer führen. Sie legte sich ins Bett und war nicht bereit zum Reden. Bernadette und Johanna gingen schließlich wieder nach draußen in den Aufenthaltsraum der Herberge. In der Aufregung hatten sie vergessen, dem Mann zu danken, aber dafür war es jetzt zu spät. Sie wussten weder seinen Namen noch sein Hotel.

Klara lehnte es auch ab, zum Mittagessen, dem 'Dejeuner', was ja eher einem zweiten Frühstück entspricht, in ein Bistro ins Dorf mitzukommen. Bernadette und Johanna hatten dann auch keine Lust dazu. Aber am frühen Nachmittag war Klara wenigstens bereit, einen kleinen Spaziergang am Strand mitzumachen. Bernadette und Johanna hofften, dort mit Klara reden zu können, denn in der Herberge war die Gefahr zu groß, dass von den anderen Gästen jemand etwas von dem Gespräch mitbekommen würde. Außerdem würde Klara die frische Luft sicher guttun.

Der Himmel war nur leicht bewölkt und es wehte lediglich ein schwacher Wind vom Meer. Bis auf das Schreien von Seemöwen und das Rauschen des Meeres herrschte angenehme Stille. Allerdings war die Brandung etwas stärker als bei schönem Wetter üblich, es hatte nämlich in der Nacht gestürmt. Die drei Freundinnen hatten keinen Blick dafür. Alle drei schwiegen, niemand sagte etwas. Schließlich unterbrach Bernadette das Schweigen: "Sag, was ist passiert? Können wir Dir vielleicht helfen?" Klara antwortete mit kaum hörbarer Stimme: "Jens, mein Freund hat eine andere. Wir wollten zu Weihnachten heiraten, wir hatten uns heimlich verlobt. Und jetzt ist alles vorbei!" Klara fing an zu weinen. Bernadette wollte ihr den Arm um die Schultern legen, aber Klara versteifte sich, dreht ihr den Rücken zu und schwieg wieder.

Johanna nervte die eisige Stille: "Sag doch etwas. Ich finde Dein Schweigen unerträglich. Also, dein Freund hat mit einer anderen geschlafen und du wolltest Dich deswegen umbringen. Das verstehen wir gut, nicht wahr, Bernadette? Aber auch wenn du es Dir jetzt nicht vorstellen kannst – das gibt sich wieder. Ich kenne Jens gut, er ist ja mein Bruder, und ich bin sicher, dass er Dich

Elles décidèrent finalement d'aller randonner toutes les deux. C'est alors qu'un homme vint à leur rencontre devant l'auberge. Il tenait Klara par la main. Klara semblait terriblement en détresse. « Que se passe-t-il Klara ? », demanda Bernadette. L'homme répondit à sa place dans un allemand étonnamment correct. « Elle voulait sauter des rochers. Occupez-vous d'elle, je vous en prie ! ». Sans opposer de résistance, Klara se laissa conduire dans leur chambre commune. Elle se mit au lit sans vouloir dire un mot. Finalement, Bernadette et Johanna se rendirent dans la salle de séjour. Dans l'agitation, elles avaient oublié de remercier l'homme, mais il était trop tard pour cela. Elles ne connaissaient ni son nom, ni son hôtel.

Klara refusa également de venir déjeuner à midi dans un bistro du village. Bernadette et Johanna n'en eurent plus envie. Mais en début d'après-midi, Klara consentit néanmoins à les accompagner pour une petite promenade à la plage. Bernadette et Johanna espéraient pouvoir parler avec Klara, car dans le gîte, les autres clients risquaient d'entendre en partie leur conversation. Par ailleurs, l'air frais ferait sûrement du bien à Klara.

Le ciel était légèrement nuageux, et il ne soufflait de la mer qu'un vent léger. Il régnait un agréable silence troublé seulement par le cri des mouettes et le bruissement de la mer. Certes, le ressac était légèrement plus puissant que par beau temps, à vrai dire la tempête avait soufflé pendant la nuit. Les trois amies ne se préoccupaient pas du paysage. Toutes les trois restaient silencieuses. Bernadette finit par rompre le silence. « Dis-nous ce qui s'est passé. Peut-être pouvons-nous t'aider ? ». D'une voix à peine audible, Klara répondit : « Jens, mon petit ami, en a une autre. Nous voulions nous marier à Noël, nous nous étions secrètement fiancés. Et maintenant, tout cela est fini ! ». Klara se mit à pleurer. Bernadette voulut lui passer le bras autour des épaules, mais Klara se raidit, lui tourna le dos et redevint silencieuse.

Le silence glacial tapait sur les nerfs de Johanna. « Dis quelque chose à la fin ! Ton silence est insupportable. Donc, ton ami a couché avec une autre, et tu voulais te tuer à cause de cela. Nous pouvons bien comprendre, n'est-ce pas Bernadette ? Mais même si tu ne peux pas te l'imaginer maintenant – cela va revenir. Je connais bien Jens, c'est mon frère, et je suis sûre

liebt. Er redet nur von Dir. Aber er ist ein bisschen polygam, wie die Hunde auf der Straße, und gehört zu den Männern, die sich für treu halten, wenn sie nach einem Seitensprung zum Frühstück wieder zurück sind. Das ist ekelhaft, aber so sind nun mal die Männer. Das hört bei Jens bestimmt auf, wenn Ihr erst verheiratet seid. Zumindest hoffe ich das."

Klara schrie auf: "Hör auf mit dieser Klugscheißerei! Du nervst mich. Dass er mit einer anderen fremd geht, ist schlimm genug. Aber dass es eine meiner besten Freundinnen ist – das ist unerträglich!" Bernadette wandte ein: "Ich verstehe nicht, was du meinst. Deine besten Freundinnen, das sind doch wir beide, oder ...?" Klara unterbrach sie: "Du lügst, du verstehst sehr wohl!" Sie zog ein Foto aus der Tasche. Es zeigte Jens und Bernadette Arm in Arm. Klara drehte sich zu Bernadette: "Du gemeines Biest! Ich fand das Foto heute morgen unter dem Tisch." Bernadette war sehr erstaunt, als sie das Foto in Klaras Hand erblickte. Sie zeigte mit dem Finger auf das Bild: "Was, das ist Dein Verlobter? Guter Gott! Jens hat mir nichts von Dir erzählt. Ich habe wirklich nichts davon gewusst, dass Jens Dein Verlobter ist. Glaube mir! Dass Dein Jens und mein Jens derselbe - so ein Sauker!" Bernadette zitterte vor Wut: "Warte nur, wenn ich Dich wiedersehe! Mir Liebe zu schwören und mit meiner besten Freundin heimlich verlobt zu sein! Wenn ich das gewusst hätte!"

Johanna ergänzte seufzend: "Und diese Canaille ist mein Bruder." Klara antwortete nichts. Sie runzelte nachdenklich die Stirn. Wie war es möglich, dass Jens ein Doppelleben führte, ohne dass jemand was merkte? Und dann noch das anstrengende Studium! Oder war das mit den abendlichen Seminaren alles Lüge? Klara hätte geglaubt, dass es so etwas nur in Agentengeschichten gibt. Nach einer kleinen Ewigkeit sagt sie zu Bernadette: "Du hast vielleicht recht. Jens hat uns wohl alle beide betrogen." Dann schwieg sie wieder.

Johanna fand die Stimmung unerträglich. Als sie sich einem Strandcafé näherten, schlug sie vor: "Kommt, wollen wir einen Kaffee trinken?" Die anderen beiden akzeptierten mit einem müden Kopfnicken. Sie betraten den Vorgarten des Cafés mit Tischen und Stühlen. "Ach, seht mal", rief Bernadette zu Klara gewandt, "da ist ja der Franzose, der Dir das Leben gerettet hat!"

An einem der Tische saß der Mann vom

qu'il t'aime. Il ne parle que de toi. Mais il est un peu polygame, comme les chiens errants et il fait partie des hommes qui s'estiment fidèles quand, après une escapade, ils sont de retour au petit-déjeuner. C'est répugnant, mais les hommes sont parfois ainsi. Pour Jens, ça s'arrêtera dès que vous serez mariés. Du moins je l'espère ».

« Arrête de faire le donneur de leçons ! » s'écria Klara. » « Tu m'énerves. Qu'il soit infidèle c'est déjà moche. Mais qu'il s'agisse d'une de mes meilleures amies – c'est trop ! ». Bernadette objecta : « Je ne comprends pas ce que tu veux dire. Tes meilleures amies, c'est nous deux, ou ...? ». Klara l'interrompit : « Tu mens, tu comprends très bien ! ». Elle sortit une photo de sa poche. Elle montrait Jens et Bernadette bras dessus, bras dessous. Klara se tourna vers Bernadette. « Espèce de garce ! J'ai trouvé la photo ce matin sous la table ». Bernadette fut très étonnée en découvrant la photo dans la main de Klara. Elle pointa le doigt « Quoi, c'est ton fiancé ? Doux Jésus ! Jens ne m'a rien dit de toi. Je n'étais vraiment pas au courant. Crois moi ! Que ton Jens et le mien soit le même – quel salaud ! ». Bernadette tremblait de rage : « Attends seulement quand je te reverrai ! Me jurer qu'il m'aime et être secrètement fiancé à ma meilleure amie ! Si j'avais été au courant ! ».

Johanna ajouta en soupirant : « Et cette canaille est mon frère ». Klara ne répondit rien. Elle plissa pensivement le front. Comment était-ce possible que Jens mène une double vie sans que personne ne remarque quelque chose ? Et en plus des études épuisantes ! Ou bien les cours du soir n'étaient-ils que mensonge ? Klara aurait pensé que cela n'existait que dans les histoires d'espionnage. Après une petite éternité, elle dit à Bernadette : « Tu as peut-être raison. Jens nous a bien trompées toutes les deux. ». Puis elle redevint silencieuse.

Johanna trouvait l'ambiance insupportable. Tandis qu'elles s'approchaient d'un café sur la plage, elle proposa : « Venez, on se boit un café ? ». Les deux autres opinèrent avec lassitude. Elles s'avancèrent sur la terrasse du café occupée par des tables et des chaises. « Oh, regardez ! s'écria Bernadette en direction de Klara, « c'est bien le Français qui t'a sauvé la vie ! »

L'homme de la matinée était assis à l'une des

Vormittag. Er hatte kurze dunkle Haare mit ein paar grauen Strähnen an der Schläfe und trug eine braun-rote Windjacke. Er hielt gerade eine der für Frankreich typischen großen Tassen mit beiden Händen und trank vorsichtig seinen Café au lait. Die drei jungen Frauen gingen auf ihn zu. Johanna ergriff das Wort: "Entschuldigen Sie bitte, Monsieur, wir möchten uns noch gerne bei Ihnen für die Rettung von Klara bedanken." Der Mann stellte erschrocken seine Tasse ab, dann sah er zu den drei Freundinnen auf, die er vorher nicht bemerkt hatte, und sagte etwas verwirrt: "Oh, guten Tag, die Damen! Also – eh bien – wenn Sie wollen – eh – mir leisten Gesellschaft, setzen Sie sich, bitte. Mögen Sie einen Kaffee?" Ohne die Antwort abzuwarten, rief er der Kellnerin, die gerade aus der Tür kam, zu: "Mademoiselle, encore trois café, s'il vous plaît!"

Als die Kellnerin gegangen war, um den Kaffee zu holen, sagte der Mann zu den drei Freundinnen: "Darf ich mich vorstellen? Mein Name ist Jean-Paul Débourg. Ich komme aus Lausanne." Johanna zeigte auf ihre Freundinnen: "Das ist Bernadette und das ist Klara, die kennen Sie ja bereits. Und ich bin Johanna, wir kommen aus Deutschland." Dann setzten sich die drei Freundinnen zu ihm an den Tisch. Jean-Paul erzählte, dass er Geschichte studiert habe und jetzt in seiner Doktorarbeit über die Kelten in der Bretagne forsche. Zur Zeit sei er auf der Suche nach Spuren einer keltischen Göttin, die nach der Christianisierung als katholische Heilige weiter verehrt wurde. Jean-Paul wusste viel über die Märchen und Mythen der Region zu erzählen. Ehe sie sich versahen, wurde es Zeit für das Abendessen in der Pension, und sie verabredeten sich für den nächsten Tag.

Johanna versuchte, ihre beiden Freundinnen dazu zu bringen, sich mit Jens zu versöhnen. Immerhin war er ja ihr Bruder. Bernadette und Klara lehnten es kategorisch ab. Schließlich rief Johanna nach dem Abendessen selber Jens an, erzählte ihm, was passiert war und machte ihm Vorwürfe. Er aber erklärte kühl, dass er ganz zufrieden mit diesem Ergebnis sei, denn er fühle sich noch zu jung, um sich fest zu binden. Er wolle Vergnügen und freie Liebe. Heiraten und dergleichen sei nichts für ihn. Wütend knallte Johanna den Hörer auf die Gabel.

Am nächsten Morgen erwartete Jean-Paul die drei jungen Frauen mit seinem Auto vor der Herberge. Er hatte eine Citroën-Ente. "Darf ich Sie in meine Kutsche mit zwei Pferden einladen?", fragte er sie. "Wieso zwei Pferde?", fragte Johanna. Jean-

Il avait des cheveux bruns courts avec des tempes grisonnantes. Il portait un anorak rouge-brun. Il tenait justement à deux mains une de ces grandes tasses typiques en France et buvait prudemment son café au lait. Les trois jeunes femmes se dirigèrent vers lui. Johanna prit la parole : « Excusez-nous, Monsieur, nous aimerions bien vous remercier pour le sauvetage de Klara ». Surpris, l'homme reposa sa tasse, puis il leva les yeux vers les trois amies qu'il n'avait pas remarquées auparavant, et il dit quelque peu décontenancé « Oh, bonjour Mesdames ! Alors – eh bien – si vous voulez – euh – me tenir compagnie – prenez place je vous prie. Voulez-vous un café ? ». Sans attendre la réponse, il héla la serveuse qui justement arrivait : « Mademoiselle, encore trois cafés, s'il vous plaît ! ».

Pendant que la serveuse s'occupait de la commande, l'homme s'adressa aux trois amies : « Puis-je me présenter ? Je m'appelle Jean-Paul Débourg. Je viens de Lausanne. » Johanna présenta ses amies : « Voici Bernadette, et Klara que vous connaissez déjà. Et moi, c'est Johanna, nous venons d'Allemagne. Puis les trois amies s'installèrent à sa table. Jean-Paul expliqua qu'il avait fait des études d'histoire et qu'à présent, pour son doctorat, il faisait des recherches sur les Celtes en Bretagne. Il était actuellement sur les traces d'une déesse celte qui aurait été vénérée comme sainte catholique après la christianisation. Jean-Paul en savait beaucoup sur les contes et les mythes de la région. En un clin d'œil, l'heure du dîner à l'auberge arriva, et ils se donnèrent rendez-vous pour le jour suivant.

Johanna essaya d'amener ses deux amies à se réconcilier avec Jens. C'était son frère après tout. Bernadette et Klara refusèrent catégoriquement. Finalement, Johanna téléphona elle-même à Jens après le dîner, lui expliqua ce qui s'était passé et lui fit des reproches. Mais celui-ci expliqua froidement qu'il était très content de cette issue, car il se sentait encore trop jeune pour s'engager sérieusement. Il désirait du plaisir et de l'amour libre. Se marier et caetera, ce n'était pas pour lui. Furieuse, Johanna raccrocha.

Le lendemain matin, Jean-Paul attendait les trois jeunes femmes avec sa voiture devant l'auberge. Il avait une 2 CV Citroën. « Puis-je vous inviter dans mon carrosse à deux chevaux ? » leur demanda-t-il. « Comment cela, deux

Paul lächelte: "Auf Französisch nenne wir diese Oldtimer-Autos 'deux chevaux', das heißt 'zwei Pferde'. Sie werden schon lange nicht mehr hergestellt." Johanna runzelte die Stirn. Französisch war doch eine schwere Sprache. 'Cheval' heißt Pferd, aber der Plural heißt 'chevaux', erinnerte sie sich dunkel. Sie war froh, dass Jean-Paul deutsch konnte. Er aber deutete ihr Stirnrunzeln falsch: "Oh, 'zwei Pferde' bedeutet nicht '2 PS', meine Kutsche hat viel mehr Pferdekraft!" Johanna erklärte: "In Deutschland nennt man diesen kleinen Citroën "Ente". Jean-Paul schien diese Bezeichnung nicht zu behagen. 'Ente' wäre für seine noble zweipferdige Kutsche eher eine Beleidigung, fand er. Als Kavalier öffnete er mit einer einladenden Geste die Beifahrertür und klappte die Lehne des Beifahrersitzes vor, damit sich zwei der Studentinnen hinten hinsetzen konnten. Aber alle drei jungen Damen strebten gleichzeitig zum Rücksitz. Klara reagierte schnell. "Lass' mich und Bernadette hinten 'rein, Johanna, Du mit Deinen langen Beinen sitzt besser vorne.

In den nächsten Tagen holte Jean-Paul fast jeden Nachmittag die drei Studentinnen mit seinem Auto ab und unternahm mit ihnen Ausflüge in die Umgebung. Sie sahen auf diese Weise viel von der Bretagne – kleine Dörfer, Fischerhäfen, pittoreske Städtchen, Märkte und viel von der Landschaft, was sie mit dem Fahrrad oder dem Bus sonst kaum alles gesehen hätten. Jean-Paul wusste unglaublich viel zu erzählen. Es war offensichtlich, dass er sich für die drei jungen deutschen Frauen interessierte. Manchmal lud Jean-Paul die drei jungen Frauen unterwegs noch irgendwo zum Abendessen in verschiedenen Bistros oder Restaurants in den Dörfern und Städtchen ein. Dann waren sie erst spät in der Nacht zuhause.

chevaux ? » demanda Johanna. Jean-Paul sourit : « En français, nous appelons ces vieilles voitures « Deux Chevaux ». Elles ne sont plus fabriquées depuis longtemps ». Johanna plissa le front. Le français était une langue vraiment difficile. « Pferd » signifie « cheval », mais au pluriel, c'est « chevaux » se rappelait-elle vaguement. Elle était contente que Jean-Paul puisse parler allemand. Mais celui-ci interpréta l'air dubitatif de Johanna de manière erronée. « Oh, deux chevaux ne veut pas dire « 2 PS », mon carrosse est bien plus puissant ! ». En Allemagne, on appelle cette petite Citroën « canard ». Jean-Paul semblait ne pas apprécier cette dénomination. Il trouvait que « canard » était pour son noble carrosse à deux chevaux plutôt humiliant. D'un geste galant, il ouvrit la porte du passager avant et en rabattit le dossier pour permettre à deux des étudiantes de s'asseoir à l'arrière. Mais les trois demoiselles s'y précipitèrent en même temps. Klara réagit rapidement : « Laisse-moi monter derrière avec Bernadette, Johanna, toi avec tes longues jambes, tu seras mieux devant.

Les jours suivants, Jean-Paul vint chercher en voiture les trois étudiantes presque chaque après-midi et les emmena en excursion dans les environs. Elles virent ainsi beaucoup de la Bretagne – des petits villages, des ports de pêche, des petites villes pittoresques, des marchés, et bien des paysages, ce qu'elles n'auraient sinon à peine vu à bicyclette ou en bus. Jean-Paul avait plein de choses à leur expliquer. Visiblement, les trois jeunes Allemandes l'intéressaient. Parfois, il les invitait aussi à dîner dans divers bistros ou restaurants de villages et de bourgs. Et ils ne rentraient que tard dans la nuit.



Auf der Klippe¹ /sur la falaise

Kap. 2: Johanna

Klara und Bernadette schrieben mit viel Gekicher zusammen eine ironische Postkarte an Jens und nahmen sich vor, ihn für immer zu vergessen. Sie wollten sich wegen einem Mann den Urlaub nicht verderben lassen. Johanna war traurig. Sie wäre gerne mit einer ihren besten Freundinnen verschwägert gewesen. Auch beneidete Johanna Klara und Bernadette insgeheim, dass die beiden sich so nahe waren, während sie ihr gegenüber etwas distanzierter waren. Sie konnte doch nun wirklich nichts für ihren Bruder!

Trotz ihres Vorsatzes, Jens zu vergessen, waren Klara und Bernadette etwas stiller und nachdenklicher als gewöhnlich und ließen sie keinerlei Annäherungsversuche zu, auch wenn sie Jean-Paul sehr charmant und nett fanden. Sie wollten vorerst höchstens Kameradschaft mit Männern, keine neuen Beziehungen, erklärten sie Johanna eines Abends vor dem Einschlafen, als diese sie fragte, wie sie Jean-Paul fänden.

Johanna selbst wollte sich grundsätzlich nicht vor dem Ende des Studiums auf irgendeinen Mann einlassen, auch keinen Urlaubsflirt. Erst den Beruf dann erst Familie, fand sie. Außerdem hätte es zu einer Entfremdung zu ihren

Chapitre 2 : Johanna

Avec beaucoup de rires étouffés, Klara et Bernadette écrivirent ensemble une carte postale pleine d'ironie à Jens en se promettant de l'oublier pour toujours. Elles ne voulaient pas se laisser gâcher les vacances à cause d'un homme. Johanna était triste. Elle aurait bien voulu devenir parente par alliance d'une de ses meilleures amies. Elle était aussi secrètement jalouse de ce que Klara et Bernadette étaient si proches l'une de l'autre et un peu plus distantes à son égard. Elle n'y pouvait pourtant rien d'avoir un frère comme ça !

Malgré leur résolution d'oublier Jens, Klara et Bernadette étaient un peu plus silencieuses et pensives que d'habitude et ne permettaient aucune tentative d'approche, même si elles trouvaient Jean-Paul charmant et très sympathique. Pour l'instant, elles désiraient tout au plus que de la camaraderie avec les hommes, pas de nouvelle relation, expliquèrent-elles un soir à Johanna avant de dormir, lorsque celle-ci leur demanda comment elles trouvaient Jean-Paul.

Johanna elle-même ne voulait pas au fond s'engager dans une relation avec un homme quel qu'il soit avant la fin de ses études, même un flirt de vacances. D'abord un métier, après seulement une famille, estimait-elle. En outre, si

¹ Foto: Chris an der Westküste von Irland 1992/

Freundinnen geführt, wenn sie sich auf Jean-Paul eingelassen hätte. Aber irgendwie fühlte sie sich von dem französischen Wissenschaftler ja schon angezogen.

Weil Semesterferien an der Universität nur vorlesungsfreie, aber keine arbeitsfreie Zeiten sind, saß Johanna einen großen Teil der Zeit an dem Tisch im Gemeinschaftsraum der Herberge und lernte, während ihre Freundinnen allein etwas unternahmen oder irgendwo am Strand Romane lasen. Im Oktober stand Johannas Prüfung in Mathematik bevor. Eines Vormittags kam Jean-Paul unerwartet in die Herberge, um die drei Freundinnen zu fragen, ob sie Lust zu einem größeren Ausflug hätten. Er grüßte Johanna, aber diese reagierte nicht. Sie hatte sich dicht über einige Bücher, Skripte und eine Unmenge von Zetteln gebeugt. Daraufhin tippte er ihr auf die Schulter. Johanna zuckte erschrocken zusammen, drehte sich um, blinzelte, und als sie ihn sah, lächelte sie. Sie erklärte: "Das ist für meine Matheprüfung. Wenn ich Differential-Gleichungen wie diese hier löse, muss ich mich so stark konzentrieren, dass ich nichts mehr um mich herum wahrnehme. Aber es macht mir Spaß, so knifflige Aufgaben zu lösen." Jean-Paul und Johanna fingen an zu plaudern. Dann gingen sie spazieren. Einige Stunden später sahen Klara und Bernadette, die am Strand gewesen waren, die beiden Hand in Hand zur Herberge zurückkehren.

Am Abend erzählte Johanna ihren Freundinnen: "Ich verstehe mich selbst nicht. Als er mir eine Ausgrabungsstelle zeigte und mich an der steilen Böschung an der Hüfte stützte, da wurde mir so ganz anders zumute." Klara und Bernadette warfen sich amüsiert Blicke zu. So kannten sie ihre nüchterne Freundin noch gar nicht. Klara erklärte vorsichtig: "Das Gefühl kenne ich. Ja, Jean-Paul ist wirklich ein sehr ungewöhnlicher Mann." Sie vermied es, das Wort ‚Verliebtheit‘ oder ‚Liebe‘ zu benutzen.

Als Jean-Paul am nächsten Morgen die drei jungen Frauen abholen kam, erklärten Klara und Bernadette, dass auch sie etwas für die Uni zu tun hätten, und ließen Jean-Paul allein mit Johanna losziehen. Kaum waren die beiden aus dem Haus, sagte Bernadette zu Klara: "Was schätzt du, wie lange Jean-Paul braucht, bis unsere Miss Kühlschranks sich von ihm küssen lässt?" Klara biss sich auf die Unterlippe: "Keine Ahnung. Zumindest wissen wir jetzt, dass sie

elle s'était liée avec Jean-Paul, cela l'aurait éloignée de ses amies. Mais elle se sentait déjà quelque peu attirée par le jeune scientifique Français.

Comme les vacances semestrielles à l'université sont dispensées de cours mais pas de travail, Johanna restait assise à la table de la salle de séjour pour étudier pendant que ses amies partaient en vadrouille de leur côté ou lisaient des romans à la plage. Un examen de mathématique attendait Johanna en octobre. Un après-midi, Jean-Paul arriva à l'auberge à l'improviste pour demander aux trois amies si elles avaient envie d'une plus grande excursion. Il salua Johanna, mais celle-ci ne réagit pas. Elle était plongée dans quelques livres, des notes et une quantité de fiches. Alors, il lui tapota l'épaule. Johanna effrayée tressaillit, se retourna, cligna des yeux, et sourit en le voyant. Elle expliqua : « C'est pour mon examen de maths. Lorsque je résous des équations différentielles comme celle-ci, je dois tellement me concentrer que je ne remarque plus rien autour de moi. Mais cela me fait plaisir de venir à bout de problèmes si complexes. Jean-Paul et Johanna commencèrent à bavarder. Puis ils partirent se promener. Quelques heures plus tard, Klara et Bernadette, revenues de la plage, purent les voir revenir au gîte main dans la main.

Le soir venu, Johanna raconta à ses amies : « Je ne me comprends pas moi-même. En me montrant un chantier de fouilles, lorsqu'il m'a prise par la taille pour m'aider dans la pente raide, je me suis sentie troublée. » Klara et Bernadette échangèrent des regards amusés. Elles ne connaissaient donc pas du tout leur prosaïque amie. Klara expliqua prudemment : « Je connais cette sensation . Oui, Jean-Paul est vraiment un homme très exceptionnel. » Elle évita d'employer le mot « état amoureux » ou « amour ».

Lorsque Jean-Paul vint chercher les trois jeunes femmes le lendemain matin, Klara et Bernadette expliquèrent qu'elles aussi avaient à travailler pour l'université, et elles laissèrent Jean-Paul s'en aller seul avec Johanna. A peine avaient-ils quitté le bâtiment que Bernadette dit à Klara : « Combien de temps crois-tu qu'il va falloir à Jean-Paul pour que notre Miss Frigidaire se laisse embrasser par lui ? ». Klara se mordit la lèvre inférieure. « Aucune idée. Au moins, nous

nicht lesbisch ist. Wir hätten ihr also nicht das Einzelbett anbieten brauchen. Aber sei vorsichtig mit Johanna! Wenn wir ihr jetzt sagen, sie sei wohl verliebt, dann ist es bei ihr sofort zuende mit den Gefühlen." Klara versuchte, Johannas Stimme zu imitieren: "Gefühle sind unlogisch. Die Partnerwahl sollte besser mit dem Verstand erfolgen."

Klara lachte. Dann aber seufzte sie laut: "Ach Jens!", und pfefferte das Buch, welches sie in der Hand hielt, in die Ecke. Bernadette nahm Klara vorsichtig in den Arm. Klara schluchzte. Nach einer Weile fragte Bernadette: "Sag mal, wolltest du neulich wirklich von der Klippe springen?" Klara räusperte sich, bis sie einen Ton herausbrachte, dann flüsterte sie fast: "Ich weiß es nicht. Eigentlich wollte ich mich oben an der Klippe, wo man diesen schönen Ausblick hat, ins Gras setzen und Jens einen bitterbösen Brief schreiben und Dir dann auch, dass Ihr bleiben mögt, wo der Pfeffer wächst, und dann einfach abreisen." Klara atmete heftig: "Doch dann dachte ich, wenn er mich wenigstens mit einer fremden Frau betrogen hätte statt mit meiner liebsten Freundin!" Wieder schluchzte Klara, diesmal noch heftiger. Bernadette strich ihr tröstend über das Haar. Worte waren jetzt nicht angebracht, spürte sie.

Die nächsten Tage gingen die drei Freundinnen wieder gemeinsam baden oder unternahmen, wenn Jean-Paul kam, gemeinsame Ausflüge. Klara und Bernadette ließen Johanna nicht allzu oft Gelegenheit, mit Jean-Paul alleine zu sein. Johanna hatte sich verändert. Einmal saßen Klara und Bernadette lesend in ihrem Herbergszimmer, als sich Johanna für einen Konzertbesuch mit Jean-Paul in der Stadt zurecht machte. Sie fragte die anderen beiden um Rat, was sie anziehen sollte. Sie konnte sich nicht zwischen einem blauen und einem roten Pullover entscheiden. Klara ließ ihr Buch sinken und antwortete ironisch: "Wozu so viel überlegen? Am besten wirst du ihm wohl gefallen, wenn du gar nichts anhast. Die Männer sind wie Hunde auf der Straße. Das hast du selbst gesagt, nicht wahr? Lass es bleiben, die Männern lohnen nicht die Mühe." Johanna entschied sich schließlich für den blauen Pullover und eilte los.

Bernadette setzte sich neben Klara: "Bist du eifersüchtig?" Klara schmunzelte: "Etwa wegen Jean-Paul? Nein, absolut nicht! Im Augenblick interessieren mich Männer überhaupt nicht."

savons à présent qu'elle n'est pas lesbienne. Nous n'aurions pas eu besoin de lui proposer le lit à une personne. Mais sois prudente avec Johanna ! Si nous lui disons maintenant qu'elle pourrait bien être amoureuse, elle va tout de suite mettre un terme à ses sentiments ». Klara essaya d'imiter la voix de Johanna : « Les sentiments sont illogiques. Le choix d'un partenaire devrait plutôt se faire avec la raison. »

Klara se mit à rire. Mais elle soupira ensuite à voix haute « Ah, Jens ! » et balançà le livre qu'elle tenait à la main. Bernadette prit doucement Klara dans ses bras. Klara sanglotait. Après un instant, Bernadette demanda : « Dis donc, l'autre jour, tu voulais vraiment sauter de la falaise ? ». Klara se racla la gorge, jusqu'à ce qu'elle puisse sortir un son, puis elle chuchota presque « Je ne sais pas. En fait, je voulais m'asseoir dans l'herbe en haut de la falaise, là où la vue est belle et écrire une lettre très amère à Jens, et ensuite à toi aussi, pour que vous vous en alliez à tous les diables, et après partir d'ici. » Klara haletait « Mais ensuite j'ai pensé, si au moins il m'avait trompée avec une étrangère au lieu de ma meilleure amie ! ». Klara sanglota de nouveau, encore plus fort cette fois. Bernadette lui caressa les cheveux en la consolant. Les mots lui semblaient à présent déplacés.

Les jours suivants, les trois amies retournèrent se baigner ensemble ou bien partirent en excursion quand Jean-Paul venait. Klara et Bernadette ne laissèrent guère l'occasion à Johanna d'être seule avec Jean-Paul. Johanna avait changé. Une fois Klara et Bernadette étaient en train de lire dans leur chambre tandis que Johanna se préparait pour se rendre à un concert en ville avec Jean-Paul. Elle demanda conseil aux deux autres pour savoir ce qu'elle devait choisir comme tenue. Elle n'arrivait pas à se décider entre un pull-over bleu ou rouge. Klara laissa tomber son livre et répondit ironiquement : « Pourquoi réfléchir autant ? Tu lui plairas bien plus en n'ayant rien sur toi. Les hommes sont comme les chiens errants. Tu l'as dit toi-même, pas vrai ? Laisse tomber, les hommes ne valent pas la peine. » Finalement, Johanna se décida pour le pull-over bleu et elle se sauva.

Bernadette vint s'asseoir près de Klara. « Es-tu jalouse ? » Klara prit un air entendu « Peut-être à cause de Jean-Paul ? Non, absolument pas ! En ce moment, les hommes ne m'intéressent pas du

Bernadette schaute Klara intensiv ins Gesicht: "Was dann?" Klara setzte sich neben Bernadette und erklärte: "Ich mache mir Sorgen um Johanna. Wenn das mal gut geht! Sie ist so unerfahren mit Gefühlen. Jens hat mir erzählt, dass sie sich ganz gefühllos gab, als Ostern ihre Katze starb. Sie sprach davon, dass sie sich wegen der Mäuse sofort eine neue Katze anschaffen sollten. Aber andererseits lief sie danach tagelang mit einer fleckigen Bluse herum, ohne es zu merken, und Jens sagte, sie sei sogar mit dem Fahrrad gegen ein parkendes Auto geknallt. Sie kann offenbar nicht mit Gefühlen umgehen." Bernadette knurrte: "Du ja möglicherweise auch nicht. Und Trauer um eine tote Katze ist doch was völlig anderes als eine erste Liebe!" Klara blieb skeptisch: "Was ich in der Vorlesung über den schizoiden Charaktertyp gehört habe, gibt mir zu denken. Weißt du, dass zum Beispiel ..." Bernadette unterbrach: "Vergiss deine blöden Theorien. Wenn die meisten Verrückten bei ihrer ersten Liebe ausflippen, heißt das noch lange nicht, dass jeder verrückt wird, der sich das erste Mal verliebt." Sie lachte: "Johanna würde Dir das jetzt bestimmt mithilfe der Mengenlehre beweisen können." Klara gab keine Antwort. Bernadette lehnte sich etwas an sie: "Ach, übrigens, würdest du als angehende Fachfrau psychisch ausrasten, wenn du mit lesbischen Gefühlen konfrontiert würdest, oder bist du auch schizoid, oder wie man das nennt?" Klara lächelte, dann sah sie Bernadette in die Augen: "Es käme ganz darauf an, wer es ist, etwa Du?" Bernadette lächelte verlegen: "Ich weiß nicht so recht, ob es das ist, was meinst Du?" Dann lehnte sie sich noch enger an Klara.

Draußen war schönes Wetter, auch wenn es etwas windig war. Vor der Herberge wartete Johanna auf Jean-Paul. Sie setzte sich unter einem Baum auf das hölzerne Gatter einer Schafweide, etwa hundert Meter neben der Herberge, von wo aus sie die Zufahrt zur Herberge überblicken konnte. Sie sang "Parlez-moi d'amour" mit ihrer Altstimme, wenn auch etwas schief. Dann schaute sie auf die Uhr: "Seize heures, mon ami, tu es très tard! (16 Uhr, mein Freund, du bist sehr spät)", murmelte sie. Aber Jean-Paul war immer noch nicht da. Schließlich fing Johanna an, "Les feuilles mortes" zu summen.

Nach einer langen Wartezeit hörte sie endlich Jean-Pauls Citroën-Ente näherkommen, und sah ihn vor der Herberge halten. Aber bevor Johanna zu ihm hinlaufen konnte, kam eine andere Frau

tout. » Bernadette regarda Klara avec intensité. « Quoi alors ? ». Klara s'installa près de Bernadette et expliqua : « Je me fais du souci pour Johanna. Espérons que tout se passe bien ! Elle a si peu d'expérience avec les sentiments. Jens m'a raconté que lorsque son chat est mort à Pâques, elle s'est montrée insensible. Elle a dit qu'il devaient se trouver tout de suite un autre chat à cause des souris. Mais d'autre part, elle tournait en rond toute la journée avec un corsage taché, sans s'en apercevoir, et Jens a dit qu'elle a même percuté une voiture à l'arrêt avec son vélo. Elle ne sait visiblement pas gérer les émotions. » Bernadette grommela : « Peut-être que toi non plus. Et un chagrin pour un chat mort est complètement différent d'un premier amour ! » Klara restait sceptique : « Ce que j'ai lu dans le cours sur le caractère schizoïde me laisse songeuse. Sais-tu, par exemple, que... » Bernadette l'interrompit : « Oublie tes théories stupides. Si la plupart des fous flippent lors de leur premier amour, cela ne veut pas dire pour autant que chacun devient fou lorsqu'il tombe amoureux pour la première fois. » Elle rit : « Johanna pourrait certainement te le prouver à l'aide de la théorie des ensembles ». Klara ne répondit rien. Bernadette s'appuya légèrement contre elle : « Au fait, comment t'en sortirais-tu, toi la future spécialiste, si tu étais confrontée à des sentiments lesbiens, ou bien es-tu également schizophrène, c'est comme cela qu'on dit ? » Klara sourit, puis elle regarda Bernadette droit dans les yeux « Cela dépendrait complètement de la personne, toi par exemple ? » Bernadette eut un sourire embarrassé « Je ne sais pas au juste, si c'est cela, qu'en penses-tu ? » Puis elle se pressa encore plus fort contre Klara.

Dehors, il faisait beau, malgré un vent léger. Johanna attendait Jean-Paul devant le gîte. Elle s'assit sous un arbre sur la barrière en bois d'un pâturage à moutons, à cent mètres environ de l'auberge, d'où elle pouvait voir l'accès au gîte. Elle chanta « Parlez-moi d'amour » avec sa voix d'alto, quoique un peu faux. Puis elle regarda l'heure « Seize heures, mon ami, tu es très tard ! » murmura-t-elle dans un français approximatif. Mais Jean-Paul n'était toujours pas là. Finalement, Johanna commença à fredonner « Les feuilles mortes ».

Au bout d'un long moment, elle entendit enfin la 2 CV de Jean-Paul arriver, et elle le vit stationner devant le gîte. Mais avant que Johanna puisse courir vers lui, une autre femme sortit de l'auberge, monta dans la voiture de

aus der Herberge, stieg zu Jean-Paul ins Auto, und sie fuhren davon. Wegen der Entfernung konnte Johanna die Frau nicht erkennen. Versteinert blieb sie einige Minuten regungslos stehen. Sind Männer tatsächlich wie die Hunde auf der Straße? Johanna fing an zu laufen. Es war nicht weit bis zur Klippe, von der einige Tage zuvor Klara hinunterspringen wollte.

Klara und Bernadette lagen Arm in Arm auf dem Bett in ihrem Zimmer und plauderten. Plötzlich zuckte Klara zusammen und rief leise "Oh". Bernadette versuchte sie zu beruhigen: "Das ist nur beim ersten Mal. Beim zweiten Mal wird es sicherlich weniger Angst machen." Klara antwortete bleich: "Mir war, als hätte ich eben eine weiße Gestalt gesehen. Sie sah ein wenig so aus wie die Statue von der Heiligen in der Kirche, die uns Jean-Paul gestern gezeigt hat. Er sagte, dass es eigentlich eine keltische Göttin gewesen sei. Bernadette beruhigte sie: "Ach, das sind doch bloß Deine Schuldgefühle! Du bist wahrscheinlich genauso religiös erzogen worden wie ich. Außerdem, wenn Du eine Göttin siehst und keinen Teufel, dann ist das doch eher eine positive Bestätigung, oder?"

Einige Zeit später hörten sie vom Flur die Stimme von Jean-Paul und die einer Frau. Klara war erschrocken und fragte: Das ist doch aber nie im Leben Johanna, die da mit Jean-Paul redet. Was ist da los?" Sie stand auf und öffnete die Tür. Draußen sah sie Jean-Paul mit der Wirtin und einem fremden Mann. Verwundert fragte sie Jean-Paul: "Wo ist Johanna? Ist sie nicht bei Dir?" "Nein, wieso", antwortete er. In seiner Aufregung war sein Deutsch diesmal von einem starken französischen Akzent überlagert: "Ist etwas passiert? Wir sind um 6 Uhr des Nachmittags verabredet. Ich sie nicht gesehen, ich war gerade mit Eurer Wirtin am Bahnhof, um ihren Mann abzuholen. Er war in Paris. Darf ich vorstellen: Das ist Claude, er ist Hobby-Archäologe und hat wichtige Tipps für mich." Klara erschrak: "Johanna ist vor fast einer Stunde losgegangen, um sich mit Dir zu treffen, und noch nicht zurückgekommen!" Sie eilte hinaus. Bernadette rannte hinterher. Die Wirtin rief inzwischen beim Bahnhof an und fragte, ob Johanna vielleicht dort gesehen worden war. Das kam öfters vor, dass ein Gast plötzlich abreiste, wenn sich Reisegefährten zerstritten hatten. Aber niemand hatte Johanna gesehen.

Erst am Abend fand schließlich einer der Männer Johanna unter der Klippe. Doch es war leider zu spät.

Jean-Paul et ils démarrèrent. Johanna fut dans l'impossibilité de reconnaître la femme à cause de l'éloignement. Pétrifiée, elle resta quelques minutes sans bouger. Les hommes sont-ils effectivement comme des chiens errants ? Johanna commença à courir. La falaise n'était pas loin, celle d'où Klara avait voulu se jeter quelques jours auparavant.

Klara et Bernadette bavardaient allongées sur le lit dans leur chambre, dans les bras l'une de l'autre. Brusquement, Klara tressaillit et dit à voix basse « Oh ! ». Bernadette essaya de la calmer. « Cela ne fait ça que la première fois. A la seconde, cela fera sûrement moins peur ». Klara répondit, blême : « C'est comme si je venais de voir une forme blanche. Elle ressemblait un peu à la statue de la sainte dans l'église que Jean-Paul nous a montrée hier. Il a dit qu'il s'agissait en fait d'une déesse celte. » Bernadette l'apaisa : « Bah ! Il s'agit seulement de tes sentiments de culpabilité ! Tu as sans doute été élevée dans la religion comme moi. D'ailleurs, si tu vois une déesse et pas le diable, c'est plutôt une confirmation positive, non ? »

Un peu plus tard, elles entendirent, venant du couloir, la voix de Jean-Paul et celle d'une femme. Klara prit peur et demanda : « Mais ce n'est pas du tout Johanna qui est en train de parler avec Jean-Paul. Que se passe-t-il ? » Elle se leva et ouvrit la porte. Elle vit Jean-Paul avec l'hôtesse et un homme inconnu. Etonnée, elle questionna Jean-Paul : « Où est Johanna ? Elle n'est pas avec toi ? ». « Non, pourquoi ? » Sous le coup de l'émotion, il parlait allemand avec un fort accent français. « S'est-il passé quelque chose ? Nous nous étions donné rendez-vous à 16 heures. Moi pas la voir, j'étais justement avec votre hôtesse à la gare pour chercher son mari. Il était à Paris. Puis-je vous le présenter : Claude, il est archéologue amateur et il a des tuyaux importants pour moi. » Klara s'inquiéta « Johanna est partie il y a presque une heure à ta rencontre, et elle n'est pas encore revenue ! ». Elle se précipita dehors. Bernadette courut derrière elle. Entre-temps, l'hôtesse appela la gare pour savoir si par hasard on y avait vu Johanna. Cela arrivait assez souvent qu'un client parte brusquement, si des compagnons de voyage s'étaient disputés. Mais personne n'avait vu Johanna.

Ce n'est que le soir venu qu'un des hommes trouva Johanna au pied de la falaise. Mais il était malheureusement trop tard.



Die Klippe²/ la falaise

Kap. 3: Zwanzig Jahre später

Bernadette hatte einige Jahre später den Mann gefunden, der 'anders' war als die anderen Männer. Aber dieser ließ sie sitzen, als sie schwanger war. Bernadettes Tochter Anneken besucht jetzt das Gymnasium und lernt mit Begeisterung Französisch. Klara hat leider überhaupt keinen heiratswilligen Mann gefunden und lebt jetzt notgedrungen nur für ihren Beruf und ihre Patienten. Klara ist auch die Patentante von Bernadettes Tochter und kümmert sich rührend um sie. Zur Zeit ist sie allerdings etwas frustriert, weil Anneken in dem Alter ist, in dem junge Mädchen nicht gerne mit Erwachsenen zu tun haben. An Johanna denken die beiden Freundinnen nur noch selten, immerhin sind inzwischen zwanzig Jahre vergangen.

An einem Freitag spätabends klingelte Klaras Handy. Es war Bernadette: "Entschuldigung, wenn ich so spät störe. Anneken ist seit vorgestern auf Klassenreise, und mir fällt die Decke auf den Kopf. Ich muss einfach mal eine

Chapitre 3 : vingt ans plus tard

Bernadette, quelques années plus tard, avait fini par trouver l'homme qui était « différent » des autres. Mais celui-ci la laissa tomber lorsqu'elle fut enceinte. Anneken, la fille de Bernadette, fréquente à présent le lycée et étudie le français avec enthousiasme. Klara n'a malheureusement trouvé aucun homme prêt à se marier et ne vit maintenant, bon gré mal gré, que pour son travail et ses patients. Klara est également la marraine de la fille de Bernadette et s'occupe d'elle avec tendresse. Actuellement, elle se sent, il est vrai, un peu frustrée, parce qu' Anneken est à l'âge où les adolescentes n'aiment pas avoir à faire aux adultes. Les deux amies ne pensent que rarement à Johanna, il faut dire qu'entre-temps, vingt ans ont passé.

Un vendredi, tard dans la soirée, le téléphone portable de Klara sonna. C'était Bernadette. « Excuse-moi d'appeler si tard. Anneken est en voyage de classe depuis avant-hier, et je flippe. J'ai juste besoin d'entendre une voix humaine. »

² Foto: Kap der Guten Hoffnung, 1977

menschliche Stimme hören."

Eine dreiviertel Stunde später war Klara bei Bernadette. Sie hatte ihr Nachtzeug dabei und sogar noch schnell geduscht. Es war ja nicht auszuschließen, dass Bernadette plötzlich wieder Interesse für Zärtlichkeiten wie damals zeigen würde. Klara hoffte, dass es nicht so kommen würde, aber sie wollte für den Fall eines Falles auf ihre Freundin nicht durch Körpergeruch abstoßend wirken. Die beiden Frauen tranken zusammen Kräutertee, redeten über Gott und die Welt, vor allem über Annekens Probleme in der Schule. Dieser drohte eine 'Fünf' in Mathe, und es fand sich kein geeigneter Nachhilfelehrer. Dann machte Bernadette Annekens Kinderbett für Klara zurecht, wobei sie bemerkte: "Wie gut, dass Du nicht so lange Beine hast wie Johanna, sonst hättest Du mit mir in meinem Bett übernachten müssen." Dass Klara dagegen nichts einzuwenden gehabt hätte, sagte sie lieber nicht. Sie setzte sich auf das frisch gemachte Bett und wünschte Bernadette eine gute Nacht.

Bernadette verließ aber nicht wie erwartet Annekens Kinderzimmer, sondern setzte sich neben Klara auf die Bettkante, ohne Klara zu berühren, dann platzte sie heraus: "Ich glaube, es wäre besser gewesen, wenn ich Selbstmord gemacht hätte, und Johanna oder Du wäret Annekens Mutter. Ich glaube, ich habe versagt." Klara lachte: "Johanna hätte mit der einen Hand ihre Kinder beim Stillen gehalten und mit der anderen Hand Formeln in den Computer getippt. Und wenn eines ihrer Kinder schreiend mit verbranntem Finger angerannt gekommen wäre, dann hatte sie nur kühl gesagt: "Das ist ein ganz natürlicher Prozess. Wenn organische Materie hohen Temperaturen ausgesetzt wird, zersetzt sie sich. Soll ich Dir mal die chemische Formel dazu aufschreiben?" Bernadette lächelte schwach: "Ich glaube, Du übertreibst. So krass war Johanna nun auch nicht." Klara fuhr fort: "Nein, Bernadette, Du bist schon die bestgeeignete Mutter von uns dreien. Auch ich wäre keine geeignete Kindsmutter geworden. Weißt Du, dieser Spruch von Pfarrers Kindern und Müllers Vieh, der gilt im Grunde auch für uns Psychologen."

Bernadette blieb nachdenklich: "Was meinst Du, ich denke manchmal, wenn wir damals nicht geschmust hätten, sondern ganz normal spazieren gegangen wären, dann hätten wir Johanna zur Klippe laufen gesehen und sie vom Springen abhalten können. Oder wenn ich wenigstens bei

Trois quarts d'heure plus tard, Klara se trouvait chez Bernadette. Elle avait pris ce qu'il fallait pour passer la nuit et s'était même douchée rapidement. Ce n'était après tout pas exclu que Bernadette montre tout à coup un intérêt pour des caresses comme autrefois. Klara espérait que cela ne se produirait pas, mais elle ne voulait pas prendre le risque d'une odeur corporelle repoussante dans le cas d'une opération de séduction de la part de son amie. Les deux femmes burent une tisane ensemble, discutèrent de Dieu et du monde, surtout des problèmes d'Anneken à l'école. Un « cinq » en maths la menaçait, et il n'y avait pas de soutien scolaire approprié. Puis Bernadette prépara le lit d'Anneken pour Klara en soulignant : « Une chance que tu n'aies pas les jambes aussi longues que Johanna, autrement, tu aurais dû dormir avec moi. » Mais elle préféra s'abstenir de dire que Klara n'y aurait trouvé aucune objection. Elle s'assit sur le lit aux draps frais et souhaita une bonne nuit à Bernadette.

Cependant, Bernadette ne quitta pas la chambre d'Anneken comme prévu, mais elle s'assit à côté de Klara au bord du lit, sans la toucher, puis elle lâcha : « Je crois que cela aurait été préférable que ce soit MOI qui me suicide, et Johanna ou toi vous seriez la mère d'Anneken. Je crois que j'ai tout raté. » Klara se mit à rire : « Johanna aurait d'une main fait tenir ses enfants tranquilles et de l'autre rentré des formules dans son ordinateur. Et si un de ses enfants était venu en hurlant avec des doigts brûlés, elle aurait alors dit froidement : « C'est un processus parfaitement naturel. Lorsque de la matière organique est exposée à des hautes températures, elle se désagrège. Est-ce que je dois en plus t'écrire la formule chimique ? ». Bernadette esquissa un sourire : « Je crois que tu exagères. Johanna n'était tout de même pas aussi grave ». Klara poursuivit : « Non, Bernadette, tu es de nous trois la plus apte à être mère. Moi non plus je ne serais pas devenue une bonne mère. Tu sais, ce proverbe à propos des enfants de prêtre et du bétail de meunier, au fond elle s'applique aussi à nous, psychologues ».

Bernadette restait pensive. « Qu'en penses-tu, je me dis parfois si nous ne nous étions pas alors câlinées mais si nous étions au contraire parties nous promener normalement, nous aurions alors vu Johanna courir jusqu'à la falaise et nous aurions pu l'empêcher de sauter. Ou bien si

der Erscheinung der keltischen Göttin richtig reagiert hätte, statt zu psychologisieren!" Klara war etwas ärgerlich: "Ich denke, darüber haben wir schon oft genug gesprochen! Es war doch klar, dass es bei dem Wind an dem Tag höchst unwahrscheinlich gewesen wäre, dass wir oben auf den Klippen spazieren gegangen wären. Wir hätten eher im Café am Strand gesessen und von Johanna nichts bemerkt. Und wir hätten Johanna auch nicht retten können, wenn wir gleich bei der Geister-Erscheinung reagiert und zur Klippe gerannt wären. Denn zu diesem Zeitpunkt war Johanna bereits tot, wie der Arzt später festgestellt hatte. Aber gehen wir die Sache ruhig noch einmal durch."

Klara stand auf und ergriff drei von Annekens Kuschtieren. Wie in vielen Kinderzimmern von kleinen Mädchen wimmelte es hier von allen möglichen undefinierbaren Stoff- und Plastiktieren. Bernadette wurde etwas wehmütig zumute. Wie oft hatte sie mit Anneken damit gespielt, oder Klara, wenn diese ihr Patenkind besuchte. Aber damit war es vorbei, und nur allzu bald würde Anneken ihre Kuschtiere auf dem Flohmarkt verscherbeln und ihr Zimmer mit irgendwelchen Plakaten von Popstars schmücken, oder was auch immer ein Teenager von heute so an seine Wände klebt. Wenn Anneken nur wenigstens nicht mit Piercing anfing oder unbedingt eine Ratte mit einem langen nackten Schwanz haben will, hoffte Bernadette.

Klara setzte die drei Stofftiere auf den Boden und erklärte: "Vergegenwärtigen wir uns die Situation. Also, das da ist Johanna auf dem Weg zur Klippe, und die anderen beiden sind jetzt wir, die wir Johanna hinterher rennen." Bernadette zögerte, irgendwie wirkte die Sache albern, aber dann beugte sie sich vor und nahm eines der Kuschtiere in die Hand. Plötzlich war ihr, als wäre die Zeit zurückgedreht worden und sie wieder als junge Studentinnen in der Bretagne.

Außer Atem rief Bernadette: "Johanna? Wohin so eilig? Halt!" Johanna blieb stehen, sah sich zu den Freundinnen um, dann wieder zur Klippe. Sie zögerte. Inzwischen hatten die beiden Freundinnen sie eingeholt. "Johanna, was ist?" wiederholte Bernadette. Johanna stammelte: "Jean-Pierre, er ist ..." dann sank sie schluchzend der Freundin in den Arm. Keine der drei jungen Frauen sagte etwas. Nur Johanna schluchzte leise. Der Wind war stärker geworden. Das Schreien der Seemöwen klang düster vom Meer her. "Kommt, setzen wir uns hier in den

j'avais réagi comme il fallait à l'apparition de la déesse celte, au lieu de faire de la psychologie ! » Klara était un peu en colère. « Je crois que nous avons déjà assez parlé de cela ! C'est pourtant clair qu'avec le vent qui soufflait ce jour-là, cela aurait été invraisemblable d'aller se promener en haut des falaises. Nous serions plutôt allées au café sur la plage et n'aurions rien remarqué concernant Johanna. Et nous n'aurions également pas pu sauver Johanna si nous avions réagi aussitôt à l'apparition du fantôme et avions couru jusqu'à la falaise. Car à ce moment-là, Johanna était déjà morte, conformément aux conclusions du médecin par la suite. Mais reprenons tranquillement l'affaire. »

Klara se leva et attrapa trois des animaux en peluche d'Anneken. Comme dans beaucoup de chambres d'adolescentes, ça grouillait de toutes sortes d'animaux en peluche et en plastique indéfinissables. Une triste mélancolie s'empara de Bernadette. Elle avait joué si souvent avec Anneken, ou bien Klara, quand celle-ci rendait visite à sa filleule. Mais tout cela était fini, et Anneken braderait trop vite ses peluches au marché aux puces et décorerait sa chambre avec des posters quelconques de pop stars, ou bien ce qu'un adolescent d'aujourd'hui colle sur ses murs. Si du moins Anneken ne se mettait pas au piercing ou bien n'exigeait pas d'avoir un rat avec une longue queue chauve, espérait Bernadette.

Klara plaça les trois peluches sur le sol et expliqua : « Tâchons de nous rappeler la situation. Donc celui-ci, là, c'est Johanna en route vers la falaise, et les deux autres maintenant, c'est nous, qui courons après Johanna. » Bernadette hésita, l'affaire semblait inepte, mais ensuite elle se pencha et prit une des peluches dans la main. Soudain, il lui sembla que le temps était revenu en arrière et qu'elles se retrouvaient jeunes étudiantes en Bretagne.

A bout de souffle Bernadette cria : « Johanna ? Où cours-tu si vite ? Halte ! » Johanna s'immobilisa, regarda en direction des amies, puis de nouveau vers la falaise. Elle hésitait. Entre-temps, les deux amies l'avaient rattrapée. « Johanna, que se passe-t-il ? » répéta Bernadette. Johanna bredouilla « Jean-Pierre, il est... » puis elle s'effondra en sanglotant dans les bras de son amie. Le vent s'était levé. Le cri des mouettes parvenait de la mer, assourdi. « Venez, on va s'asseoir à l'abri du vent sous ce rocher là-bas et on va parler ,

Windschatten von diesem Felsen dort und reden darüber," schlug Klara vor, und nachher gehen wir einen doppelten Espresso trinken." ...

Bernadette setzte sich wieder auf das Bett. Sie wischte sich eine Träne aus den Augen: "Ja, so hätte es sein können." Klara ergänzte: "Aber nur, wenn wir zufällig zur richtigen Sekunde genau am richtigen Ort gewesen wären. Und das wäre äußerst unwahrscheinlich gewesen." Bernadette blieb nachdenklich: "Ich wüsste nur gerne, warum die keltische Göttin Dir und nicht der Johanna erschienen ist. Dann wäre sie wohl erschrocken von ihrem Weg zur Klippe zurückgekehrt, zwar immer noch traurig, aber wenigstens lebendig." Klara verzog abschätzig das Gesicht und ergriff eine Barbie-Puppe, die achtlos in einer Ecke lag. Sie hielt die Puppe dem Johanna-Stofftier vor die Nase und erklärte Bernadette: "Was wäre, wenn die Heilige, oder meinetwegen deine Göttin, unserer Johanna erschienen wäre? Also, was meinst Du, wie Johanna reagiert hätte?"

Bernadette kicherte und rief mit verstellter Stimme: "Oh, faszinierend, eine echte Geistererscheinung. Wie schade, dass ich keine Messapparatur dabei habe, um deren Magnetfelder zu messen, oder wenigstens einen Fotoapparat!" Dann wurde sie etwas ernster: "Ich glaube, Klara, Du hast recht. Sie hätte eher gefolgert, dass sie übergeschnappt sein müsse, und hätte den erstbesten Psychiater aufgesucht." Klara widersprach nüchtern: "Nein, Bernadette, ein skeptischer Mensch wie Johanna wäre dann sogar erst recht in den Abgrund gesprungen, auch wenn er vorher keine Selbstmordabsichten gehabt hätte. Weißt Du, ein sogenanntes 'religiöses Schlüsselerlebnis' wie die Erscheinung von Engeln und so weiter steht oft am Anfang einer Schizophrenie. Möglicherweise ist Johanna nur gesprungen, weil sie diese Geister-Erscheinung hatte. Aber ich glaube eher, dass diese Erscheinung, die ich gesehen habe, Johannas Totengeist war als irgendeine warnende Heilige. Zumindest weiß ich, dass ich selbst nicht schizophren geworden bin. Und ich habe auch nie wieder etwas Derartiges erlebt.

Die beiden Frauen saßen eine Weile schweigend nebeneinander auf dem Bett, jede in ihren Gedanken. Dann drückte Klara, einer Eingebung folgend, ihrer Freundin Bernadette das Stofftier in die Hand, welches Johanna symbolisierte, und forderte sie auf: "Erzähle uns Dein Leben, Johanna, wenn Du weitergelebt hättest!" Und zu ihrer eigenen Verblüffung fantasierte Bernadette

proposa Klara, et après on ira boire un double Espresso.

Bernadette vint se rasseoir sur le lit. Elle essuya quelques larmes. « Oui, cela aurait pu être ainsi ». Klara ajouta : « Mais seulement si nous avons été par hasard à la bonne seconde au bon endroit. Et cela aurait été tout à fait incroyable. » Bernadette restait pensive. « J'aimerais seulement savoir pourquoi la déesse celte t'est apparue à toi, et pas à Johanna. Elle aurait alors pu rebrousser chemin de peur, toujours triste sans doute, mais au moins encore vivante. » Avec une moue sceptique, Klara saisit une poupée Barbie qui traînait dans un coin. Elle mit la poupée devant le nez de la peluche-Johanna et expliqua à Bernadette : « Et si la sainte, ou bien ta déesse, peu importe, était apparue à notre Johanna ? Alors, comment Johanna aurait-elle réagi d'après toi ? »

Bernadette ricana et cria d'une voix modifiée : « Oh, fascinant, une véritable apparition. Dommage que je n'aie pas d'appareil de mesure avec moi pour en évaluer les champs magnétiques ou au moins un appareil photo ! ». Puis elle redevint un peu plus sérieuse : « Je crois, Klara, que tu as raison. Elle en aurait plutôt conclu qu'elle devait être devenue folle et elle se serait cherché le meilleur psychiatre ». Klara répliqua froidement : « Non, Bernadette, une personne sceptique comme Johanna aurait sans doute sauté directement dans le vide, même sans intention préalable de se suicider. Tu sais, une « expérience-clef religieuse » telle qu'on la définit comme l'apparition d'anges, etc... se situe souvent au début d'une schizophrénie. Johanna a probablement sauté uniquement parce qu'elle a eu cette apparition. Mais je crois plutôt que cette apparition, que j'ai vue, était le spectre de Johanna comme une sainte quelconque servant d'avertissement. Je sais au moins que je ne suis pas moi-même devenue schizophrène. Et je n'ai également jamais revécu quelque chose de ce genre.

Les deux femmes restèrent un moment assises côte à côte en silence sur le lit, chacune dans ses pensées. Puis, suivant une intuition, Klara plaça dans la main de son amie Bernadette la peluche qui symbolisait Johanna, et ordonna : « Raconte-nous ta vie, Johanna, si tu avais continué à vivre ! ». Et à son propre étonnement, Bernadette se mit allègrement à inventer :

munter drauflos:

"Wisst ihr, nachdem mit Jean-Paul das Missverständnis erklärt hatte, dass er mich um 6 Uhr Nachmittags und nicht um 16 Uhr abholen wollte, haben wir uns wieder versöhnt. Aber bei mir waren die Liebesgefühle vergangen. Später habe ich dann mein Studium mit Auszeichnung abgeschlossen, und dann eine Doktorarbeit über x-dimensionale Dingsbumse geschrieben, leider nur mit einer 'Eins-Minus'. Tja, und als ich dann fertig war, waren alle als Familienväter geeigneten Männer bereits in festen Händen."

Klara nahm Bernadette die Stoffpuppe aus der Hand und fuhr fort:

"Ja, und bei meiner ersten Stelle bestand ich die Probezeit nicht. Die haben mich wohl für eine Wirtschaftsingenieurin gehalten und verlangten primitives kaufmännisches Zeug von mir, Renditeberechnung und solchen Quatsch. Nicht mal die aller kleinste Integralrechnung!" Na, und dann war ich arbeitslos. Weder Arbeit noch Freund. Das ganze Leben war sinnlos. Schließlich kam ich in eine Klinik. Aber dort schickten mich die Ärzte zu den Psychologen, und die Psychologen wieder zu den Ärzten. Nach der Entlassung fand ich dann einen einfachen Bürojob. Mehr war wegen der vielen Tabletten nicht mehr drin bei mir. Also ehrlich gesagt, ich bedauere, den Selbstmord damals nicht geschafft zu haben, oder wenigstens den zweiten Selbstmordversuch nach meiner Doktorprüfung. Der Dokortitel hätte sich auf dem Grabstein bestimmt gut gemacht."

Bernadette stieß Klara mit dem Ellbogen in die Rippen: "Lass den Quatsch, das finde ich gar nicht mehr spaßig." Klara war todernst: "Das ist kein Jux, solche Lebensläufe habe ich in meinem Berufsleben als Therapeutin ziemlich oft zu hören bekommen. Von meinem heutigen Wissen her kann ich Dir sagen, dass Johanna spätestens mit Mitte dreißig in der Psychiatrie gelandet wäre, genauso wie ihr Bruder. Sie war erblich belastet. Heute wäre das kein Problem, da gibt es Psychotherapien ohne viel Medikamente, aber damals, da hat mein Berufstand ausschließlich klassische Neurosen behandeln können, und auch das zum Teil nur auf haarsträubende Weise."

Bernadette war verblüfft: "Wie, Jens auch?" Klara hielt sich erschrocken die Hand vor den Mund: "Wusstest Du das nicht? Sowohl Johannas Vater als auch Jens sind seit

« Vous savez, après l'explication du malentendu avec Jean-Paul qui voulait passer me prendre à 6 heures de l'après-midi, et non pas à 16 heures, nous nous sommes réconciliés. Mais je n'éprouvais plus de sentiment amoureux. Plus tard, j'ai terminé mes études avec mention puis j'ai rédigé un doctorat sur des trucs x-dimensionnels avec malheureusement une mauvaise note. Bref, quand j'ai terminé, tous les hommes susceptibles de faire des pères de famille se trouvaient déjà entre de bonnes mains. »

Klara retira la peluche des mains de Bernadette et poursuivit :

« Oui, et à mon premier poste, je n'ai pas réussi la période d'essai. Ils m'ont pourtant considérée comme une ingénieure en économie tout en exigeant de moi des compétences commerciales basiques. Evaluation des taux de capitalisation et des trucs dans le genre. Pas le moindre calcul intégral ! Bon, je me suis retrouvée au chômage. Ni travail, ni ami. La vie était absurde. Finalement, je suis allée dans une clinique. Mais là-bas, les médecins m'ont dirigée vers les psychologues, et les psychologues m'ont renvoyée vers les médecins. Après le licenciement, je n'ai trouvé alors qu'un simple travail de bureau. A cause des nombreux comprimés, je n'étais plus bonne à grand-chose. Franchement, je regrette de ne pas m'être suicidée à cette époque, ou du moins la seconde tentative de suicide après mon doctorat. Mon titre aurait fait bon effet sur la pierre tombale. »

Bernadette donna à Klara un coup de coude dans les côtes : « Arrête avec ça, je trouve que ce n'est plus drôle du tout. » Klara était plus sérieuse que jamais : « Ce n'est pas une blague, j'ai entendu assez souvent ce genre d'existences dans ma vie de thérapeute. D'après mes connaissances actuelles, je peux te dire que Johanna aurait atterri en psychiatrie au plus tard vers 35 ans, exactement comme son frère. Elle avait une tare héréditaire. Aujourd'hui, cela ne poserait pas de problème, il y a maintenant des psychothérapies sans beaucoup de médicaments, mais à l'époque, ma profession ne pouvait traiter que des névroses classiques, et encore, d'une manière à faire dresser les cheveux sur la tête ! »

Bernadette était estomaquée : « Comment, Jens aussi ? » Klara effrayée porta la main devant la bouche : « Tu n'étais pas au courant ? Le père de Johanna de même que Jens sont depuis des

Jahrzehnten in nervenärztlicher Behandlung. Die Ehe von Jens ist wohl nicht so toll gelaufen, da brach die Erkrankung dann aus, als seine Frau beim dritten Kind zur Entbindung im Krankenhaus war. Jens fühlte sich wohl als Babysitter von zwei Kleinkindern überfordert. Glücklicherweise ist nichts Ernstes passiert. Wie gesagt, Jens Mutter rief mich an, und ich habe ihn dann in die Psychiatrie gefahren.

Bernadette ging noch einmal einen Gute-Nacht-Tee machen. Klara folgte ihr in die Küche. Während sie den Tee aus dem Kessel in die Kanne goss, fragte Bernadette: "Sag mal, hast du eine Ahnung, was eigentlich aus Jean-Pierre geworden ist? Hat der vielleicht zufällig Kinder in Anneken's Alter? Jetzt, wo Anneken Französisch lernt, wäre das doch ganz praktisch." Klara zuckte die Schultern. "Es tut mir leid, ich weiß es nicht. Und wenn, dann würde ich es nicht gut finden, den Kontakt aufzufrischen. Ich denke, die ganze Geschichte wäre zu belastend für Anneken."

Es war schon Mitternacht vorbei, als die beiden Frauen endlich ins Bett kamen. Am nächsten Morgen klingelte das Telefon um 7 Uhr. Anneken wollte ihrer Mutter einfach nur 'Hallo' sagen. Wenigstens bei ihr war die Welt noch in Ordnung.

Ende

années sous traitement psychiatrique. Le ménage de Jens n'allait pas très bien, et la maladie s'est déclarée lorsque sa femme était à l'hôpital pour son troisième accouchement. Jens s'est senti débordé dans son rôle de baby-sitter de deux enfants en bas âge. Par chance, il ne s'est rien passé de grave. Comme déjà dit, la mère de Jens m'a téléphoné, et ensuite je l'ai accompagné dans un service psychiatrique.

Bernadette prépara une autre tisane. Klara la suivit dans la cuisine. Tandis qu'elle versait l'eau de la bouilloire dans la théière, Bernadette demanda : « Dis-moi, as-tu une idée de ce qu'est devenu Jean-Pierre ? Peut-être a-t-il des enfants de l'âge d'Anneken ? Maintenant qu'elle apprend le français, cela serait très pratique. » Klara haussa les épaules : « Désolée, je ne sais pas. Et même dans ce cas, je ne trouverais pas bien de reprendre contact. Je pense que toute cette histoire serait trop pesante pour Anneken. »

Il était déjà minuit passé lorsque les deux femmes se mirent au lit. Le lendemain matin, le téléphone sonna à 7 h. Anneken voulait simplement dire « hello ». Elle, au moins, semblait tourner rond.

Fin



Anmerkung zu dieser Geschichte

In der obigen Geschichte habe ich in der Figur der "Johanna" viel von mir selbst beschrieben. Anders als in der obigen Geschichte ging es bei mir bei meinem depressiven Selbstmordgedanken 1980-1984 nicht um Liebeskummer, sondern mehr um Ängste und Depressionen sowie die Schwierigkeiten beim Übergang vom Studium ins Berufsleben. Ich kam damals mit der Arbeit und mit den neuen Kollegen nicht zurecht.

zum Thema Selbstmord

Nach intensiven Selbstmordgedanken wurde ich 1980 gefragt, ob ich denn keine Angst vor der Hölle hätte. Daraufhin verlor ich meinen Glauben und fand ihn erst 18 Jahre später wieder. Bei meinen Depressionen hatte ich allerdings damals den Gedanken, dass selbst eine mittelalterliche Hölle à la Dante immer noch angenehmer ist als die Einsamkeit hier und jetzt! Wenn Gott Selbstmörder mit Hölle bestraft, verhält er sich wie das DDR-Regime, das Republikflucht unter Strafe stellt. Kann man so einen Gott verehren? Ich nicht! Kommt also jemand in die Hölle, weil er eine Krankheit hatte, die mit Medikamenten hätte gedämpft werden können, weil also die Chemie in seinem Gehirn nicht stimmte?

Dazu bekam ich damals keine brauchbare Antwort. Als ich 1980 in (psychischer) Not bei der Kirche anklopfte, wurde mir nicht aufgemacht der Studentenfarrer hatte keine Zeit, er musste seine Predigt vorbereiten. Ich landete dann in einer Klinik mit atheistischen Therapeuten. Inzwischen bekomme ich bei Bedarf Medikamente vom Arzt. Das Thema ist für mich nicht mehr akut.

Auch der Islam und die fernöstlichen Religionen lehren üble Folgen für die Seele eines Selbstmörders, aber vielleicht war es schon immer so, dass die Herrschenden (weltliche und geistliche) keine Untertanen durch diese Art ultimativer "Republikflucht" verlieren wollten.

In der Bibel wird Selbstmord differenziert betrachtet und gilt nicht automatisch als Sünde. Erst seit Augustin (etwa seit die Kirche im römischen Reich zur herrschenden Religion geworden war) galt der Selbstmord automatisch als schwere Sünde oder Todsünde. Selbstmördern wurde bis weit ins 20. Jahrhundert eine

Note sur cette histoire

Dans cette histoire, j'ai mis beaucoup de moi-même dans le personnage de « Johanna ». Contrairement au récit, lors de mes obsessions de suicide de 1980 à 1984, il ne s'agissait pas de chagrin d'amour mais plus de peurs et de dépressions, ainsi que de difficultés lors du passage des études à la vie professionnelle. Je ne parvenais pas alors à gérer le travail et les nouveaux collègues.

A PROPOS DU SUICIDE

Après d'intenses obsessions suicidaires, on m'a demandé en 1980 si je n'avais pas peur de l'enfer. Du coup, j'ai perdu la foi, et je ne l'ai retrouvée que 18 ans plus tard. Lors de mes dépressions, je pensais en effet que même un enfer moyenâgeux à la Dante était plus agréable encore que la solitude ici et maintenant ! Si Dieu punit les suicidés de l'enfer, il se comporte comme le régime de la RDA qui interdit la fuite. Peut-on vénérer un tel Dieu ? Pas moi ! Quelqu'un arrive en enfer parce qu'il souffrait d'une maladie qui aurait pu être atténuée avec des médicaments, parce que la chimie dans son cerveau n'était pas adéquate ?

A l'époque, je n'ai reçu aucune réponse satisfaisante. En 1980, lorsque j'ai frappé en état de détresse (psychique) à la porte de l'église, on ne m'a pas ouvert. L'aumônier des étudiants n'avait pas le temps, il devait préparer son sermon. J'ai atterri ensuite dans une clinique avec des thérapeutes athées. Depuis, je reçois des médicaments à la demande par le médecin. La question n'est plus urgente.

L'Islam et les religions orientales évoquent également des conséquences fâcheuses pour l'âme d'un suicidé, mais peut-être en a-t-il été toujours ainsi, à savoir que les dominants (sur le plan temporel et spirituel) ne voulaient pas perdre des sujets par cette sorte de « fuite de la République » en forme d'ultimatum.

Dans la bible, le suicide est considéré différemment et n'est pas automatiquement un péché. Ce n'est que depuis Augustin (depuis que l'église est devenue la religion dominante dans l'Empire Romain) que le suicide a représenté un péché grave ou mortel. Un enterrement religieux a été refusé aux suicidés jusqu'à la fin du 20^{ème}

kirchliche Beerdigung verweigert. Erst infolge der Erkenntnisse der Medizin und der Psychologie fingen die Kirchen an, umzudenken und Menschen, die an Selbstmord denken, als Kranke mit Bedarf an Seelsorge und ggf. an ärztlicher Hilfe zu sehen und es nicht einfach als Sünde abzutun. Auch in anderen Religionen betrachtet man die Sache heute differenzierter. Gott ist liebevoller, als der Mensch denkt.

Chris

siècle. Ce n'est que suite aux découvertes de la médecine et de la psychologie que les églises ont commencé à changer d'état d'esprit et que les personnes qui pensent au suicide sont considérées comme des malades ayant besoin d'être pris en charge psychologiquement et nécessitent, le cas échéant, un soutien médical, et donc que cela n'est pas jugé comme un péché. Dans les autres religions également, la question est aujourd'hui plus nuancée. Dieu est plus clément qu'on ne le pense.

Chris